

De ma fenêtre

Par Aimé Savard

Gare à l'islamophobie !

Il y a longtemps qu'en France, les Maghrébins et les Français d'origine maghrébine sont victimes de ce « *racisme ordinaire* » vécu par beaucoup d'entre eux comme une humiliation quotidienne. Ce phénomène est, pour une large part, une séquelle de la décolonisation et en particulier des haines et des rancœurs accumulées pendant et depuis la Guerre d'Algérie. C'est de cette époque que proviennent ces termes méprisants par lesquels on désigne trop souvent, en particulier dans les milieux populaires, Arabes et Berbères originaires d'Afrique du Nord. Pendant très longtemps, ces mots, comme les attitudes blessantes voire haineuses visaient ceux qui se distinguent par le faciès, le « *type méditerranéen* » comme disent les rapports de police, mais aussi par le langage ou le vêtement : par exemple la djellaba ou le sarouel - ce dernier étant maintenant adopté par la mode occidentale. Mais ce racisme n'avait pas de connotation religieuse. D'ailleurs, les premières générations d'immigrés maghrébins étaient très discrètes dans l'exercice public de leurs pratiques religieuses.

Cela a profondément changé au cours des années 90. Les jeunes générations issues de l'immigration maghrébine se sont mises alors à considérer l'islam comme un marqueur identitaire leur permettant de s'affirmer fièrement au sein d'une population globale qui les regarde avec mépris et/ou avec méfiance. On a vu alors se multiplier les demandes de disposer de lieux de culte musulmans et, en attendant, les fidèles s'installer parfois dans certaines rues de grandes villes pour la prière du vendredi. C'est aussi à partir des années 90 que de jeunes musulmanes se sont mises à porter ostensiblement le voile que leurs mères ou leurs grand-mères avaient rejeté des années plus tôt. Dans ce contexte, l'ancien racisme anti-arabe, anti-maghrébin, s'est transformé rapidement en un racisme anti-musulman. Et cela touche toutes les classes d'une société française traditionnellement attachée à une conception étroite de la laïcité qui limite strictement l'expression religieuse au domaine privé.

Reste que, pour être parfois spectaculaire, le « retour du religieux » dans les « milieux musulmans » de France doit être sérieusement relativisé. Dans un dossier consacré à l'« islamophobie » et publié par *La Croix* le 10 novembre dernier, Dominique Sopo, président de SOS Racisme, remarquait justement : « *On enferme les 4 ou 5 millions de Français d'origine arabo-musulmane dans une identité religieuse alors qu'ils sont, dans leur immense majorité, sécularisés, ou qu'ils considèrent le ramadan comme un repère essentiellement culturel* ».

Pour avoir en France, du fait de l'histoire contemporaine, un aspect particulier, cette hostilité à l'islam tend à se répandre dans tout le monde occidental, en Europe et, surtout depuis le 11 septembre 2001, aux États-Unis. Ce phénomène se nourrit de la peur. Peur de l'autre, peur - qui remonte aux origines de l'humanité - de celui qui est différent, étranger et donc étrange, inquiétant. Peur qui a été très fortement alimentée, ces dernières années, par les menaces et les attentats des groupes islamistes radicaux. L'islam fait peur parce que ceux qui profèrent des menaces haineuses contre l'Occident, ceux qui ont commis les attentats du 11 septembre ou de Madrid et de Londres, se réclament de cette religion. Mais, plus simplement, l'islam inquiète parce qu'il importe dans nos sociétés des manières d'être, des comportements, une culture qui semblent menacer nos traditions, notre manière de vivre, voire notre religion.

C'est pourquoi, en Occident, de plus en plus nombreux sont ceux qui voient dans l'islam un adversaire, voire un ennemi qu'il faut combattre. Et cela se traduit par des violences verbales, des publications racistes et islamophobes, par des campagnes contre la construction de mosquées, mais aussi par des actes de violence contre des lieux de culte, des profanations de cimetières musulmans, et même par des attentats contre des personnes. Cette vague antimusulmane a pris au cours des derniers mois une ampleur considérable qui inquiète les observateurs soucieux de préserver la sécurité et la paix. Elle ne cesse en effet de grossir, sous des formes diverses, de France en Russie, des pays scandinaves à l'Europe méridionale, des îles britanniques à la Pologne. Au plan politique, de nouveaux partis racistes et xénophobes à dominante anti-musulmane connaissent des flambées électorales dans des pays où on ne les attendait vraiment pas comme la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, la Suisse. Ici et là ces formations ont même intégré des coalitions gouvernementales. En France même, brisant un tabou auquel Jacques Chirac était très attaché, des parlementaires de l'UMP réclament une alliance avec le Front national, sans que l'on sache encore s'il s'agit d'un simple ballon d'essai ou de la préparation d'une offensive concertée. Espérons que la manière dont Nicolas Sarkozy s'est déclaré hostile à une telle évolution, le 16 novembre à la télévision, va arrêter net ces velléités.

Tout cela est grave. Il est nécessaire de réagir si l'on ne veut pas voir triompher ceux qui rêvent du fameux « choc des civilisations » et menacer ainsi la paix civile comme la concorde entre les nations. On ne peut laisser s'attiser les oppositions et il est urgent de développer à tous les niveaux le dialogue avec les musulmans.

J'entends déjà les objections : « *Vous prétendez défendre les chrétiens d'Irak et d'autres pays du Proche-Orient qui sont menacés, persécutés et trop souvent tués par des musulmans et vous voulez défendre l'islam !* ». Pour y répondre, il ne suffit pas de hausser les épaules. Beaucoup d'Européens, y compris parmi les chrétiens pratiquants, ont cette réaction instinctive d'hostilité aux musulmans, d'autant que d'Espagne aux Balkans en passant par Vienne et l'Europe centrale, le souvenir des siècles de résistance aux invasions musulmanes est profondément ancré dans la

mémoire collective. Le comble est que l'on en arrive à entendre des gens qui ne mettent jamais les pieds dans une église ou un temple proclamer qu'il faut se défendre contre une islamisation de l'Europe qui « *mine les racines chrétiennes* » du continent.

De nos jours heureusement, à de rares et tristes exceptions près, les autorités religieuses des différentes confessions chrétiennes prônent le respect de l'islam et encouragent le dialogue et la coopération avec les musulmans au service de la paix et de la justice. Ainsi, du côté catholique, dans la constitution *Lumen Gentium*, le concile Vatican II affirme : « *Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour.* » Et le décret conciliaire sur les religions non chrétiennes contient un appel aux fidèles des deux religions : « *Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté* ». Jean-Paul II et Benoît XVI ont actualisé cet appel dans les discours qu'ils ont prononcés à l'occasion de voyages dans des pays musulmans. D'autres autorités religieuses chrétiennes et le Conseil œcuménique des Églises (COE) tiennent régulièrement des propos semblables.

Pour le réseau « chrétiens de la Méditerranée », dont le but premier est de développer « dialogue et solidarité » entre chrétiens d'Occident et chrétiens du Proche-Orient et du Maghreb, non seulement l'effort pour mieux connaître l'islam et nouer des relations fraternelles avec les musulmans n'est pas contradictoire, mais il s'impose. D'une part, nos frères chrétiens du Proche-Orient - qui sont historiquement chez eux, il faut le souligner - vivent, de fait « *dans un océan musulman* », selon une expression entendue au récent synode de Rome et sont eux-mêmes marqués non par la religion, mais par la culture musulmane, comme l'ont fait remarquer des participants à cette réunion des évêques catholiques proche-orientaux. D'autre part, en Occident même, la présence musulmane est une réalité dont nous devons bien prendre acte et qu'il faut intégrer pour combattre et dépasser les peurs, construire une société plus solidaire, plus harmonieuse, plus pacifique, fondée sur une véritable laïcité respectueuse de la diversité culturelle et religieuse.

Cette diversité, elle existe entre les confessions chrétiennes et même au sein de chacune d'elles. Contrairement à un préjugé trop répandu, elle existe aussi au sein de l'islam qui, outre la grande distinction entre sunnites et chiites, connaît de multiples courants, des plus politiques aux plus mystiques, des plus intolérants aux plus modérés. L'islam, qui subit, lui aussi le phénomène de la sécularisation, n'est pas un bloc. Assimiler tous les musulmans aux fondamentalistes et aux extrémistes, voire aux djihadistes terroristes, comme beaucoup le font, est une grave et dangereuse erreur qui navre et indigné ceux d'entre eux, beaucoup plus nombreux qu'on le croit,

qui cherchent de bonne foi à marier l'islam et la modernité. Que diraient les luthériens et les réformés si l'on assimilait tout le protestantisme à George W. Bush et aux plus exaltés des évangéliques américains ? Et que diraient les catholiques si on les confondait globalement avec Williamson et les autres disciples de Mgr Lefebvre ou avec les évêques argentins qui ont couvert et même encouragé les terribles exactions de la dictature du général Videla ?

Développer le dialogue et la collaboration avec les musulmans dans les pays de tradition chrétienne comme dans les pays d'islam est une tâche nécessaire et même urgente pour les chrétiens. Cela implique, comme nous venons de le voir, de mieux connaître l'islam, son histoire et sa réalité présente si diverse. Le site www.chretiensdelamediterranee.com entend bien continuer à y contribuer.